

SPECTACLE

Lorena Stadelmann a donné corps à un «Jardin Jerricane» poétique

La danseuse et chanteuse Lorena Stadelmann a proposé la semaine dernière au Théâtre du Jura, à Delémont, une veillée au coin d'un feu de camp, tout droit sorti de son imagination. Une performance protéiforme, mise en relief par la création sonore de Pascal Lopinat.

La scène s'ouvre sur deux corps qui émergent d'un sommeil postapocalyptique. Réveil lent que l'on devine douloureux. Une vie à réinventer, dans une forêt enchantée, avec ses mystères. Il faut installer le camp, avec les moyens du bord. Équilibrer les seaux de sable, qui soutiennent à l'aide de cordes une toile de tente rudimentaire. Les deux danseuses, Lorena Stadelmann et Ula Liagaité, s'y attellent dans un pas de danse méticuleux, rythmé par les percussions de Pascal Lopinat, dont la création sonore gagne en intensité.

«Ok, ok, on a muté.»

Le feu, ensuite. Quittant son antre, niché dans le décor, Pascal Lopinat s'en fait le gardien, tandis que les

deux performeuses s'époumonent à l'alimenter dans un *floorwork* (mouvements au sol) dos creux, dos rond énergique. Le percussionniste ramené à ses études, les deux danseuses poursuivent leur installation. «Ok, ok, on a muté», scande encore entre rage et poésie Lorena Stadelmann, dans le micro grésillant d'un vibraphone. Le public, malheureusement clairsemé ce vendredi soir, se laisse envoûter par ce monde imaginaire un peu angoissant, surtout à la lumière des récents événements, et porteur d'espoir en même temps. Il goûte à la saveur de ce *Jardin Jerricane*, qui fait remonter des souvenirs enfloués.

Veillée mélodique empreinte d'émotion

Rattrapées par d'autres tâches ordinaires, les deux performeuses entreprennent aussi une lessive dans un point d'eau luminescent. Instant de grâce, très mélodieux. Elles y revêtent d'étranges bonnets dont les flammèches qui pendouillent devant leur visage rappellent celles d'un feu de camp. Leur complicité devient encore plus évidente lorsqu'elles entament dans leur tenue d'aventurières un duo tout en pudeur et en retenue, empreint d'accolades et de maladresse feinte. Apprivoiser cette nouvelle vie, cet univers qui s'offre à elles. Tantôt en français, en espagnol ou en anglais, les deux jeunes femmes



Une toile retenue par des cordes reliées à des seaux, de la lessive qui pend, dans un univers postapocalyptique revisité par les deux danseuses. PHOTO PIERRE MONTAVON

racontent également par la voix leurs doutes et leurs espoirs, des airs toujours accompagnés de la musique puissante et sobre de Pascal Lopinat. Un percussionniste qui sortira de l'ombre une nouvelle fois, à

la faveur d'une veillée que l'on imagine autour du feu de camp, guitare à la main. Moment de pure émotion, quand le trio magique entame une douce mélodie. Lorena Stadelmann et Ula Liagaité en ont la

voix qui tremble, sous l'œil gouguenard et attendri du musicien, à la présence rassurante. Le public, saisi par ces instants de grâce pure, se prend à applaudir avant même la fin du spectacle, conquis par cet

univers poétique où les protagonistes endossent plusieurs casquettes dans de savants entrecats, qui n'avaient rien de classiques. Décoiffant.

MIREILLE CHÈVRE